



Quelques précisions sur Rose future impératrice Joséphine imprégnée par son enfance Martiniquaise.

Eléments de la vie de Joséphine rédigés à partir notamment des travaux de Robert ROSE-ROSETTE, Serge PAIN, Bernard CHEVALIER Christophe PINCEMAILLE (l'impératrice Joséphine aux éditions petite bibliothèque Payot) et de Françoise WAGENER (L'Impératrice Joséphine aux éditions Perrin).

Joséphine est née à la Pagerie aux Trois-Ilets le 23 juin 1763. Elle est baptisée sous le nom de Marie Joseph Rose TASCHER DE LA PAGERIE à l'église des Trois-Ilets le 27 juillet 1763 à l'âge de cinq semaines par le frère Emmanuel, capucin curé de la paroisse.

Son prénom usuel a été « Rose » jusqu'à ce que Napoléon décide de l'appeler « Joséphine ».

Rose naît alors que la Martinique est, pour quelques petits jours encore, sous domination anglaise. Le baptême de Rose donne lieu à une grande fête car c'est aussi la célébration du retour de la Martinique dans le giron de la France.

De la maison natale de Rose, on ne connaît rien aujourd'hui hormis son emplacement. En effet dans la nuit du 13 ou 14 août 1766 un troisième cyclone en à peine 12 ans, vient à bout de la demeure familiale qui ne sera reconstruite que 20 ans plus tard.

L'enfance de Rose ou plutôt de Yeyette car c'est son petit nom d'enfant, a été une enfance heureuse. Elle est affectueusement entourée par sa grand-mère maternelle, sa mère et sa nourrice l'esclave Gertrude dénommée plus tard Marion lors de son émancipation. Deux sœurs naissent aussi à la Pagerie, Catherine Désirée en 1764 et Marie-Françoise en 1766. Le père de Joséphine lui, est souvent absent.

Jusqu'à 10 ans Yeyette partage son quotidien sur la propriété avec les esclaves Geneviève, Mariette et Brigitte. Elles parcourent ensemble le domaine et particulièrement les berges sinueuses de la rivière de la Pagerie. Plus tard elle demandera à Malmaison à ses architectes, de reconstituer des cours d'eau aux parcours onduleux

Yeyette et ses compagnes se baignent dans une vasque naturelle de la rivière qui sera ensuite dénommée « Bassin de la Reine ». Il se dit qu'au cours d'une de ces escapades, la sorcière Euphémie David aurait prédit à Rose un premier mariage malheureux et un second qui la ferait plus que reine ! Cette escapade a été plus tard relatée par Joséphine elle-même.

En fait Rose logera toute son enfance dans une usine, la sucrerie/purgerie qui sert alors à transformer le jus de canne en sucre. Cette usine est située à quelques mètres de la rivière de la Pagerie.

Le petit plateau sur lequel se déroule la vie de Rose est un espace exigü au regard du nombre de personnes qui y travaillent et y habitent. Le foyer de l'habitation la Pagerie est en effet logé dans un charmant vallon, enclavé entre la rivière du même nom et deux mornes (collines). Le petit plateau qui accueille sur la rive gauche de la rivière, l'usine, le moulin, la chambre dite de Madame, la traditionnelle rue Cases Nègres où vivent dans les années 1770 environ 150 esclaves descendants d'africains ou métisses, mesure en tout environ un hectare. Dans ce même espace sont souvent reçues d'autres familles de planteurs de la Martinique ayant pour nombre d'entre eux en héritage, les titres et aussi les usages de la vieille noblesse française. Rose se prend alors à rêver de la vie en France.

On peut imaginer le voisinage immédiat que Rose avait à la Pagerie avec des personnes issues et ce de façon récente, de continents en tout point, bien éloignés. Elle a donc de façon proche, côtoyé des personnes de races, de conditions, de cultures profondément diverses.

On peut imaginer aussi la présence des animaux de travail (bœufs, mulets, chevaux...) qui tout près de la maison de Rose portent les charges, font tourner le moulin à broyer la canne, tirent les cabrouets (charrettes) ...

On sait enfin en milieu tropical humide la proximité permanente d'une faune et d'une flore souvent envahissantes parfois spectaculaires, parfois dangereuses. A la Pagerie les serpents trigonocéphales (*Bothrops lanceolatus*) fréquentent volontiers le bord de la rivière lors des crues.

Cette enfance là, où hommes et femmes très différents se côtoient étroitement, cette enfance là où la nature (eau, vent, plantes, animaux domestiques ou sauvages) orchestre parfois dramatiquement le quotidien des humains, formatera Joséphine.

Cette enfance immergée dans un Vivant divers, est sans nul doute à l'origine de la passion de la future Joséphine pour les plantes et les animaux de toutes origines et de son affection profonde pour ce qui sera sa dernière demeure, le domaine de Malmaison.

Cette enfance là lui donnera l'aisance pour aborder plus tard, avec une bienveillance constante, des gens de toutes conditions y compris les plus modestes. Elle lui donnera aussi la capacité d'affronter successivement deux expériences hors du commun, la Grande Terreur de la Révolution française et le trône impérial.

Cette période rurale et solide de la petite enfance de Rose sera complétée avec efficacité par un enseignement scolaire soigné pour l'époque.

Laissons parler Françoise Wager dans L'Impératrice Joséphine.

« A l'âge de 10 ans notre petite héroïne a quitté cet univers généreux pour entrer, ainsi que sa cadette immédiate Désirée chez les Dames de la Providence à Fort-Royal. Nous sommes en 1773. Elle y séjournera quatre années. Et contrairement à ce qu'on en a dit, ces quatre années seront, elles aussi bienfaitrices et formatrices...

La discipline imposée ...est conçue pour donner une armature durable aux êtres. Cela peut sembler rude aujourd'hui que ce silence obligé à l'ouvroir, que cette règle quasi monacale, que ce dressage implacable...On a voulu que cette éducation jugée fruste ait engendré une petite La

Pagerie...incurablement ignare. C'est faux. On lui donnait, chez ces dames, ce qui convenait à ce que pensait-on elle allait devenir, à savoir comme sa mère une maîtresse d'habitation créole. Et ces bases étaient suffisantes pour qu'elle les développât ensuite, avec l'expérience de la vie. Mais compte-tenu de ce qu'il adviendrait d'elle, sa formation a été primordiale : l'Impératrice qui pourrait tout endurer, sans jamais rechigner, de ses devoirs officiels, qui aurait un maintien impeccable en toute situation, qui supporterait avec la même égalité d'humeur les interminables séances de Cour, les sempiternelles harangues, les voyages dans des conditions impossibles, cette bienséance parfaite qui deviendrait sa marque, c'est sans conteste aux Dames de la Providence qu'elle le devrait ».

L'apprentissage étant terminé vient le moment du mariage.

A la fin du 18^{ème} siècle le mariage était encore une association raisonnable de deux personnes dans le but de tisser ou renforcer une alliance entre familles socialement et financièrement compatibles.

A la manœuvre pour les tractations dans le cas de Rose, Désirée sa tante, une des sœurs de Joseph Gaspard de la Pagerie.

Désirée est en effet la maîtresse admise de tous y compris de l'épouse légitime, puis à partir du décès de la dite épouse, elle devient la compagne du marquis François De BEAUHARNAIS ancien gouverneur général de la Martinique. Le couple vit en France. Si lors de son passage à la Martinique François de BEAUHARNAIS s'était lié d'amour durable avec la belle et blonde Désirée TASCHER DE LA PAGERIE, il s'est aussi lié d'amitié avec son « beau frère » Joseph Gaspard père de Rose.

Désirée veut arrimer solidement l'une à l'autre les deux familles, De BEAUHARNAIS et De La PAGERIE. Et tout le monde est d'accord sur le principe. Côté BEAUHARNAIS, Alexandre, le second fils né à la Martinique en 1760 et surnommé le cavalier, est disponible. Du côté des De La PAGERIE, avant la mort de Catherine Désirée, trois filles sont à marier.

Rose qui a presque 15 ans est considérée comme un peu âgée pour Alexandre qui en a alors 18. Entre temps Catherine Désirée meurt et Marie Françoise n'a que 11 ans !

Laquelle va-t-on choisir ?

Le 11 mars 1778 voici ce qu'écrit Désirée maîtresse du marquis BEAUHARNAIS à son frère le père de Rose.

Cette façon de procéder nous apparaît aujourd'hui comme extrêmement surprenante !

« Arrivez mon cher frère, avec une de vos filles avec deux ; tout ce que vous ferez nous sera agréable, et trouvez bon que nous nous laissions guider par la Providence, qui sait mieux ce qui nous convient que nous-mêmes. Vous connaissez nos vrais sentiments ; il semble que l'évènement fâcheux qui nous est arrivé augmente nos désirs. Il nous faut une enfant à vous. Le cavalier mérite d'être parfaitement heureux. Vous êtes à portée de connaître la figure, le caractère et enfin toutes les qualités nécessaires d'une femme faite pour plaire ; agissez en conséquence 1. »

C'est finalement Rose très curieuse de découvrir la France, qui embarque avec son père en fin août 1779 sur la flûte « L'isle de France », afin de rejoindre son futur époux. Elle est accompagnée aussi d'une de ses tantes surnommée Rosette et de la mulâtresse Euphémie. Elle arrive à Brest le 12 octobre 1779 après un détour par Saint-Domingue.

Très rapidement après son mariage avec un Alexandre volage et absent, le couple va mal malgré la naissance de deux enfants, Eugène tout d'abord puis Hortense. Alexandre ira jusqu'à contester férocement la paternité d'Hortense car cette dernière est née avec onze jours d'avance !

Joséphine décide alors de revenir à la Martinique et embarque le 2 juillet 1788 sur le « Sultan » avec Hortense et Euphémie. Elle atteint la Martinique le 11 août et va y vivre deux ans.

Pendant son séjour elle aura plusieurs objectifs.

Tout d'abord revoir ses parents car cela fait 10 ans qu'elle n'a pas embrassé sa mère et que son père est de plus en plus malade. Revoir les lieux de son enfance en compagnie de sa propre fille Hortense. Revoir sa nourrice Gertrude à laquelle elle est tendrement attachée. Elle vient se ressourcer dans l'affection des siens après les ignominies ourdies contre elle par Alexandre son mari.

Mais Rose vient aussi vérifier comment se déroule les affaires familiales. En effet la rente convenue lors du contrat de mariage n'arrive pas régulièrement ce qui, ajouté à son comportement de plus en plus dépensier, l'a met en insécurité financière chronique.

Le séjour se déroule bien, entre la Pagerie et Fort-Royal où Rose rencontre parents et amis qui sont heureux de revoir une belle jeune femme fleurant bon l'air de Paris. Rose fréquentera souvent le Petit gouvernement situé à l'actuel emplacement de la bibliothèque Schoelcher. Elle reste en même temps en contact permanent avec la France et notamment avec sa tante Désirée qui lui envoie les dernières robes à la mode.

Mais la Révolution française arrive à la Martinique. L'île est en effervescence. Un affrontement entre les royalistes de Fort-Royal et les révolutionnaires de Saint-Pierre aboutit au bombardement à partir du Fort Bourbon (actuel Fort Saint Louis) de l'actuelle place de la Savane et du petit gouvernement. Pendant ce temps le mari séparé de Rose et surtout son fils, vivent en région parisienne. Il est temps de partir. Ce qu'elle fait précipitamment en septembre 1790 avec Hortense et Euphémie. Elle ne reviendra jamais dans son île natale.

A Paris l'attend un destin hors du commun. Car avant de commencer son ascension vers le trône de France, elle sera violemment propulsée dans le tourbillon mortel de la Grande Terreur.

Françoise ROSE-ROSETTE - Octobre 2014